



**Universidad**  
Zaragoza

## Trabajo Fin de Grado

L'insatisfaction de Madame Bovary : critique à la bourgeoisie française du XIX<sup>ème</sup> siècle

The dissatisfaction of Madame Bovary: a critique of the 19th-century French bourgeoisie

Autor/es

Ouahiba Touhami Boulahrouf

Director/es

Ana Isabel Alonso García

Grado en Lenguas Modernas

2024

## RÉSUMÉ

Ce mémoire vise à explorer l'insatisfaction dans *Madame Bovary*, œuvre de Gustave Flaubert publiée en 1856 et l'une des premières manifestations du réalisme littéraire. L'étude se concentre sur Emma Bovary, une femme mécontente de son mariage et de sa vie quotidienne, qui cherche la passion et le romantisme sous l'influence des romans sentimentaux. Flaubert utilise Emma pour critiquer la société bourgeoise du XIX<sup>ème</sup> siècle, en mettant en lumière ses contradictions et ses obsessions matérialistes. Une analyse exhaustive de l'œuvre a été réalisée, en la replaçant dans son contexte historique et social, et en examinant la vision critique de Flaubert. Cette recherche entend offrir une compréhension approfondie des aspects de l'insatisfaction dans *Madame Bovary* et de sa relation avec la critique sociale de Flaubert. Il en ressort que l'insatisfaction d'Emma, reflétée dans ses désirs inassouvis et ses conséquences tragiques, révèle non seulement la complexité du personnage, mais également une critique acerbe de la société de son époque.

**MOTS CLÉS:** Flaubert, insatisfaction, Emma Bovary, critique sociale, bourgeoisie

## ABSTRACT

This dissertation aims to explore dissatisfaction in *Madame Bovary*, a work by Gustave Flaubert published in 1857 and one of the early examples of literary realism. The study focuses on Emma Bovary, a woman discontented with her marriage and daily life, who seeks passion and romance influenced by sentimental novels. Flaubert uses Emma to critique the bourgeois society of the 19th century, highlighting its contradictions and materialistic obsessions. An exhaustive analysis of the work has been conducted, situating it within its historical and social context, and examining Flaubert's critical perspective. This research seeks to provide a comprehensive understanding of the aspects of dissatisfaction in *Madame Bovary* and its relationship to Flaubert's social critique. It reveals that Emma's dissatisfaction, reflected in her unfulfilled desires and tragic consequences, not only illuminates the complexity of her character but also offers a sharp critique of the society of her time.

**KEY WORDS:** Flaubert, dissatisfaction, Emma Bovary, social critique, bourgeoisie



## Table des matières

|  |           |
|--|-----------|
| <b>1. Introduction .....</b>   | <b>1</b>  |
| <b>2. Contexte social et historique .....</b>  | <b>3</b>  |
| <b>3. Flaubert : vie et personnalité .....</b>   | <b>5</b>  |
| <b>4. L'insatisfaction de Madame Bovary .....</b>  | <b>6</b>  |
| <b>4.1. Insatisfaction dans le mariage .....</b>   | <b>7</b>  |
| <b>4.1.1. L'origine de l'insatisfaction dans le mariage .....</b>                            | <b>7</b>  |
| <b>4.1.3. Le regard critique de Flaubert .....</b>   | <b>11</b> |
| <b>4.2. Insatisfaction sociale .....</b>   | <b>13</b> |
| <b>4.2.1. L'importance du statut social dans la France du XIX<sup>ème</sup> siècle .....</b> | <b>14</b> |
| <b>4.2.2. Obsession et tentatives d'acquisition d'un meilleur statut .....</b>               | <b>15</b> |
| <b>4.2.3. Le regard critique de Flaubert .....</b>   | <b>17</b> |
| <b>4.3. Insatisfaction émotionnelle .....</b>  | <b>19</b> |
| <b>4.3.1. Profil psychologique d'Emma Bovary .....</b>                                       | <b>20</b> |
| <b>4.3.2. Le regard critique de Flaubert .....</b>   | <b>22</b> |
| <b>5. Conclusions .....</b>  | <b>24</b> |
| <b>6. Bibliographie .....</b>  | <b>26</b> |

## 1. Introduction

*Madame Bovary. Mœurs de province* est une œuvre majeure de la littérature française, écrite par Gustave Flaubert et publiée en 1856. Ce roman, situé au cœur du XIX<sup>ème</sup> siècle, marque une période décisive avec l'émergence du réalisme littéraire, en opposition à l'idéalisme romantique. Le réalisme prônait une représentation objective de la réalité, sans idéalisation.

L'intrigue du roman tourne autour d'Emma, une jeune femme de la campagne influencée par les romans romantiques qu'elle lit. Aspirant à une vie d'aventure, elle épouse Charles Bovary, un jeune officier de santé, espérant réaliser ses rêves. Cependant, la réalité à laquelle Emma est confrontée est totalement opposée à ses attentes. Dans sa quête incessante de passion et de romantisme, elle se retrouve impliquée dans une série d'aventures extraconjugales qui déclenchent une spirale d'endettement et de désespoir. Ce voyage la conduit inexorablement vers la ruine et la tragédie.

D'autre part, dans cette œuvre, Flaubert aborde des thèmes tels que le mariage, l'amour romantique, l'argent, le prestige social, entre autres. Cependant, l'auteur nous présente ces thèmes à travers le manque d'épanouissement, le manque de plénitude, c'est-à-dire le manque de satisfaction de la protagoniste avec sa vie. Ainsi, on pourrait dire que c'est l'insatisfaction qui est le fil conducteur de la vie d'Emma Bovary dans un contexte qui semble incapable de combler ses désirs. Flaubert montre comment les illusions romantiques et les fantasmes peuvent mener à la destruction lorsqu'ils entrent en collision avec la réalité (Stroppini, 1992 :174-180).

Le choix de ce sujet pour la réalisation du présent travail découle de l'importance littéraire et sociale de cette œuvre du réalisme français. *Madame Bovary* n'est pas seulement un roman emblématique dans l'histoire de la littérature, mais offre également un regard perspicace sur les complexités de l'existence humaine et une critique acerbe de la société bourgeoise de l'époque. L'insatisfaction, personnifié par le personnage d'Emma Bovary, est un thème central qui résonne fortement dans le roman, tel que nous l'avons déjà mentionné, et explorer comment Flaubert dépeint cette insatisfaction dans la vie d'Emma offre une fenêtre pour comprendre la complexité de la psychologie humaine et les tensions entre les idéaux romantiques et la réalité quotidienne ; en effet l'impact est tel qu'il donne lieu à l'émergence du concept de « bovarysme » de la main du philosophe

Jules Gaultier; de nos jours, c'est l'un des concepts utilisés en psychologie pour définir un état d'insatisfaction chronique d'une personne, produit par le contraste entre ses illusions et aspirations et la réalité, qui a tendance à les frustrer (Tendlarz, 1997). De plus, il s'agit d'un roman riche en critique sociale. Flaubert ne peint pas seulement un portrait vivant de la société bourgeoise du XIX<sup>ème</sup> siècle, mais la soumet également à un examen impitoyable car il expose les contradictions et l'hypocrisie d'une société obsédée par la richesse matérielle, le statut social et les apparences (Mahi, 2022 : 251-252).

Cette insatisfaction, en tant que force motrice centrale, nous conduit à réfléchir sur la critique sociale implicite dans l'œuvre. Flaubert semble suggérer que cette insatisfaction n'est pas simplement un problème personnel d'Emma, mais reflète également les limites et les contradictions de la société de son époque. En ce sens, le roman devient un moyen par lequel l'auteur met en lumière les conflits sous-jacents dans la société du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ainsi, l'objectif de ce travail est d'explorer les multiples dimensions de l'insatisfaction, comment Flaubert aborde ce sujet tout au long de son roman, et d'établir des liens avec les critiques potentielles que l'auteur formule à l'encontre de la société du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Pour parvenir à cet objectif, je vais suivre une méthodologie axée sur trois aspects essentiels : l'analyse de l'œuvre, la contextualisation historique et sociale, ainsi que l'exploration des études et de critiques littéraires pertinentes. Cette approche nous permettra de construire un cadre théorique robuste pour notre travail, qui sera structuré de la manière suivante :

Nous commencerons par le contexte social et historique de l'œuvre où nous examinerons les conditions sociales et historiques de la France du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce contexte est fondamental pour comprendre les dynamiques sociales et culturelles présentes dans le roman. En poursuivant avec la vie et la personnalité de Flaubert, cette section sera consacrée à l'exploration de la vie et de la personnalité de Gustave Flaubert. Nous mettrons en évidence les aspects de sa vie qui exercent une influence directe sur l'œuvre. Cette analyse nous permettra de mieux comprendre les intentions de l'auteur et son regard critique sur la société de son temps.

Après, nous aborderons, l'insatisfaction de Madame Bovary, un thème central de l'œuvre, en la divisant en trois aspects distincts vécus par Emma Bovary. D'abord, nous

examinerons son insatisfaction conjugale en analysant les attentes et les réalités de son mariage avec Charles Bovary, et en montrant comment Flaubert critique le mariage et les idéaux romantiques de l'époque. Ensuite, nous nous pencherons sur l'insatisfaction sociale d'Emma en contextualisant le statut social dans la France du XIX<sup>ème</sup> siècle et en étudiant comment ces aspirations influencent ses choix et ses actions. Nous aborderons également la critique de la bourgeoisie par Flaubert. Enfin, nous analyserons l'insatisfaction émotionnelle d'Emma en dressant son profil psychologique, en examinant ses croyances et valeurs, et en discutant de la manière dont Flaubert utilise cette insatisfaction pour critiquer les idéaux bourgeois et romantiques de son époque.

Cette structure nous permettra de fournir une compréhension détaillée des différents aspects de l'insatisfaction dans *Madame Bovary*, en les plaçant dans leur contexte historique et social, et en les reliant à la vie et à la vision critique de Gustave Flaubert.

## **2. Contexte social et historique**

Pour mieux comprendre l'intention de Flaubert dans son œuvre, il est essentiel de la contextualiser historiquement et socialement. Dans le contexte français du XIX<sup>ème</sup> siècle, on observe une période de grandes turbulences et d'instabilité politique. En 1799, le coup d'État mené par Napoléon Bonaparte marque la fin de la Révolution de 1789. Tout au long du siècle, de profonds changements politiques se succèdent, avec l'émergence de divers régimes, comprenant deux empires, trois monarchies, deux républiques et trois révolutions (Bourel et al, 2016 : 233-235). Parallèlement, la révolution industrielle se déroule avec de nombreuses avancées scientifiques et techniques qui transforment la société française (Bourel et al, 2016 : 232). Par ailleurs, avec l'affaiblissement de la noblesse et du clergé, la bourgeoisie devient une classe sociale très puissante, stimulant la croissance industrielle et associant le pouvoir au capital économique. Pendant cette période, la bourgeoisie devient la classe dominante, investissant initialement dans des industries qui, en se développant, accroissent leur richesse et leur pouvoir économique. De plus, les révolutions politiques accordent à cette classe sociale une plus grande participation aux décisions de l'État, influençant ainsi la culture et la société, devenant de fait la classe qui établit les normes sociales (Delabroy, 1977 :7-22).

Malgré tous ces progrès, la situation des femmes restait la même. La condition féminine était marquée par une série de restrictions sociales et culturelles qui limitaient leur liberté et leur autonomie. La société était fortement structurée autour de rôles de genre rigides, où l'on attendait des femmes qu'elles se consacrent principalement au foyer et qu'elles soient de bonnes épouses et mères. L'accès des femmes à l'éducation et à l'emploi était limité, les reléguant à des professions considérées comme appropriées à leur sexe, telles que la couture, l'enseignement ou le travail domestique. Comme le souligne Segalen, cela contribuait à leur dépendance économique vis-à-vis des hommes et à leur manque d'indépendance financière (Segalen, 1981 : 9-22). De plus, les femmes étaient soumises à un strict code de moralité et de comportement, imposé à la fois par la société et par la religion.

Ces changements politiques et sociaux vont de pair avec une effervescence d'idées et de mouvements littéraires et artistiques. Le XIX<sup>ème</sup> siècle commence avec le romantisme, qui émerge vers 1815 comme une rupture avec le classicisme, mettant l'accent sur l'expression individuelle et les sentiments. Plus tard, le réalisme prend de l'importance vers 1850, cherchant à dépeindre la réalité sans l'idéaliser, abordant de nouveaux thèmes reflétant les changements sociaux. En effet, depuis 1830, on observe une tendance à représenter l'actuel dans les romans : un désir de décrire les tensions entre ascension sociale et déclin social, comme le montre Stendhal dans son œuvre *Le Rouge et le Noir*, ou le rôle de l'argent dans la société comme dans l'œuvre *Le Père Goriot* de Balzac, entre autres.

Dans le réalisme, les thèmes traités sont indissociablement liés à la société qui les produit, bien que celle-ci ne soit pas toujours prête à les recevoir sans conflits. Les auteurs réalistes, en décrivant la vie moderne sans concessions, sont souvent confrontés à des critiques et des controverses de la part de la société. La publication de *Madame Bovary* en 1856 a scandalisé la bourgeoisie française en raison de son sujet, qui s'éloignait des normes sociales établies, mais le jugement social ultérieur auquel elle a été soumise a contribué à son succès (Mahi, 2022 : 255). Et selon Castagnès (2018 : 92), en décrivant la réalité, les réalistes mettent indirectement en lumière des aspects qui les tourmentent de la société (Castagnès, 2018 : 92), comme c'est le cas de Flaubert dans *Madame Bovary* où la superficialité, la moralité vide et l'obsession de la bourgeoisie pour les apparences sont critiquées à travers l'insatisfaction du personnage d'Emma (Calmy, 1963 : 254), une thématique que nous le développerons dans la section 4 de ce mémoire.

### 3. Flaubert : vie et personnalité

Afin de saisir pleinement l'insatisfaction qui traverse le personnage de Madame Bovary, ainsi que l'intention de l'auteur de transmettre ce sentiment à travers diverses représentations, il est primordial d'explorer certains aspects de la vie et des expériences de l'écrivain, en cherchant à discerner les éléments de son existence ayant façonné sa critique de la bourgeoisie.

Tout d'abord, Gustave Flaubert est né en 1821 en Rouen en Normandie, une région qui deviendra un aspect très important de son identité d'écrivain. Il appartenait à une classe bourgeoise moyenne-haute ; en effet, son père était chirurgien et occupait le poste de chef de l'hôpital de Rouen. D'une certaine manière cette profession a exposé Flaubert dès son jeune âge à la souffrance présente dans les hôpitaux. Il avait un frère aîné, qui était, comme son père, médecin et notable. Flaubert, cependant, a cultivé une personnalité sensible et imaginative, il s'intéressait par l'écriture depuis très petit, et au contraire à son frère, il était plus proche de sa sœur Caroline et de sa mère (Vaillant et al, 2007, 370). Un élément crucial dans sa biographie est la mort successive de son père et de sa sœur en 1846, événements qui exerceront une influence profondément négative sur son caractère. En subissant ces deuils, sa personnalité commencera à s'orienter vers le pessimisme et le désenchantement (Vaillant et al, 2007, 371-372).

Il était un grand observateur de la vie quotidienne et des coutumes de la bourgeoisie, classe sociale qui l'entourait en raison de son appartenance à celle-ci (Rodríguez, 1979 : 202). Donc, bien que *Madame Bovary* ne soit pas une œuvre autobiographique car l'auteur a toujours revendiqué le principe d'impersonnalité lors de l'écriture, on peut supposer que Flaubert ait canalisé ses propres observations et réflexions sur la société bourgeoise dans la construction du roman et dans la caractérisation de ses personnages, cette idée est également présente dans le sous-titre de la pièce « Mœurs de province ». En effet, en 1851, avant de se lancer dans la rédaction de *Madame Bovary*, il venait de terminer *La Tentation de Saint-Antoine*. Il a alors sollicité l'avis de ses amis, désireux de connaître leurs impressions. Ces derniers lui ont conseillé d'opter pour une œuvre plus conventionnelle, d'adopter un style d'écriture plus sobre et de fuir les extravagances. On lui a alors suggéré d'évoquer un fait divers, à l'origine duquel se trouvait un canevas assez banal (Vaillant et al, 2007, 372). Ce fait divers est l'affaire de Delamare, qui a vu un homme épouser une femme plus jeune, nommée Delphine

Couturier, âgée de 17 ans, et suivre un chemin similaire d'extravagance et de luxe, tout comme Emma (René, 1955 :109-110).

Nous pouvons donc conclure que la vision désespérée, résultant de la perte de son frère et de son père, ainsi que son appartenance à une classe sociale qu'il déteste et les conseils de ses amis pour écrire quelque chose de plus banal (Jean-Pierre, 1981 : 19-20), ont constitué le bouillon de culture de *Madame Bovary*.

#### **4. L'insatisfaction de Madame Bovary**

Avant d'aborder l'analyse du thème de l'insatisfaction dans le roman *Madame Bovary* et autour duquel s'articule ce mémoire, il convient d'analyser d'une manière générale le personnage d'Emma. Et par la suite, d'étudier chaque type d'insatisfaction à la lumière de la critique de Flaubert, c'est-à-dire l'aspect social qu'il critique au moyen de chaque type d'insatisfaction.

En revenant au personnage d'Emma, avant son mariage avec Charles Bovary, Emma Rouault, son nom de jeune fille, est présentée comme une jeune femme éduquée dans un couvent, où elle a développé une imagination débordante et un goût pour la littérature romantique ; cet aspect sera un élément clé pour expliquer l'origine de son insatisfaction. Elle est décrite comme une femme belle et rêveuse, désireuse de connaître l'excitation et la passion qu'elle estime absentes de sa vie.

Lorsqu'elle rencontre Charles, un officier de santé de campagne veuf, Emma tombe amoureuse de l'idée d'un amour romantique et de la vie aventureuse qu'elle pense qu'il peut lui offrir. Elle l'épouse dans l'espoir que sa vie s'améliore et devienne le conte de fées qu'elle a imaginé. Cependant, elle est rapidement déçue de découvrir que son mariage avec Charles ne répond pas à ses attentes. La vie en province s'avère monotone et ennuyeuse pour elle, et elle se sent prisonnière d'une routine dépourvue de passion et d'excitation tel que nous pouvons observer dans ce passage du livre : « Avant qu'elle se mariât, elle avait cru avoir de l'amour ; mais le bonheur qui aurait dû résulter de cet amour n'étant pas venu, il fallait qu'elle se fût trompée, songeait-elle [...] » (Flaubert, 1857 : 73).<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Édition de référence : Paris, Librairie de France, 1929. « Édition du centenaire ».

C'est le début d'une insatisfaction chronique qui va l'amener à chercher l'épanouissement dans des liaisons extraconjugales et à dilapider son argent à la recherche d'un bonheur illusoire. Afin de mieux analyser cette insatisfaction et d'établir des rapports avec la critique de Flaubert, nous allons différencier trois types : l'insatisfaction dans le mariage, l'insatisfaction sociale et l'insatisfaction émotionnelle.

#### **4.1. Insatisfaction dans le mariage**

Le premier type d'insatisfaction qui prédomine dans le roman, et qui en constitue même l'axe central, est l'insatisfaction dans le mariage. Ce sujet a été objet d'analyse de plusieurs auteurs et critiques littéraires de renom, y compris Vargas Llosa, dont l'étude *La orgía perpetua* a mis en lumière la dynamique interpersonnelle complexe et les répercussions psychologiques des relations conjugales dysfonctionnelles.

Dans un premier temps, nous allons aborder les possibles origines de cette insatisfaction dans le mariage du personnage d'Emma ; puis, on étudiera les conséquences de cette insatisfaction et finalement on fera le lien entre cette insatisfaction matrimoniale et la critique de Flaubert à l'égard de la société française du XIX<sup>ème</sup> siècle.

##### **4.1.1. L'origine de l'insatisfaction dans le mariage**

L'origine de l'insatisfaction d'Emma Bovary dans son mariage pourrait être attribuée à deux aspects : d'abord, à l'éducation d'Emma, et ensuite, à Charles Bovary.

L'éducation d'Emma joue un rôle fondamental dans le roman. Comme le raconte Flaubert tout au long du chapitre VI du livre, à l'âge de 13 ans, Emma est placée dans un couvent pour y être éduquée. Là-bas, elle s'immerge d'abord dans la religion, avec une dévotion exagérée, et dans ses temps libres, elle se délecte des histoires romantiques et mélancoliques. De plus, une femme qui vient effectuer des travaux au couvent, elle lit aux pensionnaires des romans romantiques et dramatiques, d'amours et de dames persécutées. Emma se passionne pour ces lectures, qu'elle poursuit bientôt avec des lectures historiques, ce qui lui permet de développer une vénération pour les histoires de femmes illustres. Elle s'identifie à ces femmes et développe un fort intérêt pour les réalités sentimentales et les émotions, et cela sera l'objet de l'ironie de Flaubert :

Ce n'étaient qu'amours, amants, amantes, dames persécutées s'évanouissant dans des pavillons solitaires, postillons qu'on tue à tous les relais, chevaux qu'on crève à toutes les pages, forêts sombres, troubles du cœur, serments, sanglots, larmes et baisers [...] (Flaubert, 1857 : 78).

Ensuite, lorsque la mère d'Emma décède, elle endosse le rôle de la fille affligée, ainsi, elle croit atteindre « ce rare idéal des existences pâles, où ne parviennent jamais les cœurs médiocres » (1857 : 82). Cependant, Emma se lasse rapidement du deuil et finit par quitter le couvent, abandonnant ses notions romantiques sur la religion et la mort.

Après avoir quitté le couvent, elle rejoint son père à la campagne, attendant son « cavalier à la plume blanche qui galope sur un cheval noir » (1857 : 73) qui la sauvera du monde rural. Le mariage est sa seule issue pour sortir du monde des fermiers et devenir une dame de ville. C'est alors qu'elle s'accroche à Charles, croyant qu'il pourra lui offrir l'idéal romantique qu'elle a toujours désiré. Elle avait des attentes peu réalistes quant à l'amour et au mariage, nourries par les romans romantiques qu'elle lisait. Elle espérait que son mariage avec Charles Bovary serait aussi passionné et excitant que les histoires qu'elle avait lues :

Mais l'anxiété d'un état nouveau, ou peut-être l'irritation causée par la présence de cet homme, avait suffi à lui faire croire qu'elle possédait enfin cette passion merveilleuse qui jusqu'alors s'était tenue comme un grand oiseau au plumage rose planant dans la splendeur des ciels poétiques (1857 : 83-84).

Mais la réalité était beaucoup plus banale, et c'est à ce moment que la déception arrive, lorsque l'idéal ne correspond pas à la réalité, et ce contraste, conséquence de son éducation, la conduit à l'insatisfaction. En effet, Flaubert critique ce type d'éducation précisant que les femmes de l'époque sont éduquées dans des couvents et complètement détachées de la réalité et que cette éducation ne les prépare pas du tout à une véritable pratique sociale, mais les condamne à l'illusion des apparences et des faux-semblants (Czyba, 1983).

Une autre origine possible de son insatisfaction serait son propre mari. Charles n'était pas le genre de mari qu'Emma avait imaginé. Il est l'antithèse d'Emma ; c'est un homme simple, un officier de santé de province qui manque d'ambition et mène une vie calme et routinière. C'est un homme bon, mais aussi naïf et dépourvu de perspicacité ; il s'agit de l'incarnation du médiocre et Emma ne l'admire pas.

La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue, et les idées de tout le monde y défilaient dans leur costume ordinaire, sans exciter d'émotion, de rire ou de rêverie. Il n'avait jamais été curieux, disait-il, pendant qu'il habitait Rouen (Flaubert, 1857 : 86-87).

Son amour pour Emma est profond, mais son incapacité à la comprendre et à satisfaire ses désirs la pousse à rechercher des aventures en dehors de son mariage. En effet, certaines études affirment que le manque d'admiration d'Emma vers Charles est apparent dès leur première rencontre, mais l'espoir d'Emma qu'il puisse lui offrir la vie dont elle rêvait était plus fort que la réalité qu'elle voyait à ce moment-là (Magaudda, 2023).

Ce manque d'admiration est dû au fait que Charles n'est pas le prototype de l'homme dont Emma rêvait ; un homme passionné, ambitieux et aventureux, quelqu'un qui partagerait ses rêves et aspirations romantiques. Elle espérait un compagnon qui la comprendrait profondément, qui la défierait intellectuellement et l'emmènerait vivre une vie pleine d'émotions et d'excitation.

Un homme, au contraire, ne devait-il pas tout connaître, exceller en des activités multiples, vous initier aux énergies de la passion, aux raffinements de la vie, à tous les mystères ? Mais il n'enseignait rien, celui-là, ne savait rien, ne souhaitait rien (Flaubert, 1857 : 87).

Cependant Charles ne possédait pas la passion ni l'audace qu'Emma désirait chez un compagnon, et sa naïveté et son manque de sophistication le rendent incapable de comprendre les désirs et les besoins émotionnels d'Emma ; alors que son homme idéal l'aurait inspirée et stimulée, Charles la déçoit et l'ennuie.

#### **4.1.2. La conséquence de l'insatisfaction d'Emma dans le mariage : l'adultère**

L'adultère d'Emma se profile comme une conséquence de son insatisfaction conjugale avec Charles Bovary. Tout au long du roman, Flaubert présente le mariage d'Emma et de Charles comme un lien déséquilibré et peu satisfaisant pour Emma. Charles, bien intentionné mais simple et sans ambitions, tourne sa vie autour de sa profession. En revanche, Emma est une femme de rêves et d'aspirations plus élevées, avide d'expérimenter l'émotion et le romantisme que son mariage ne parvient pas à lui fournir.

D'autre part, cet adultère représente aussi une évasion de la monotonie de son mariage, car à travers ses liaisons, tout d'abord avec Rodolphe puis avec Léon, Emma aspire à retrouver la passion et l'excitation absentes dans son mariage ; en effet, les affaires amoureuses qu'elle entretient avec Léon et Rodolphe sont une quête de deux émotions absentes dans ce mariage : d'un côté, la passion, et de l'autre, la complicité (Magaudda, 2023).

Avec Rodolphe, elle découvrira la passion car il représente l'idéal romantique pour Emma : séduisant, galant et sûr de lui, il éveille en elle la passion que Charles ne peut pas susciter, incarnant la promesse d'un monde empreint de romantisme, passion et d'aventure. De plus, comme le souligne Magaouda dans son article : « Face à une candeur brutale », dès leur première rencontre, l'attraction sexuelle entre Emma et Rodolphe est très évidente.

Cependant M. Boulanger congédia son domestique, en l'engageant à se tranquilliser l'esprit, puisque sa fantaisie était passée.

– Elle m'a procuré l'avantage de votre connaissance, ajouta-t-il.

Et il regardait Emma durant cette phrase. Puis il déposa trois francs sur le coin de la table, salua négligemment et s'en alla (266).

A partir de ce moment, Emma est captivée par la séduction et l'audace de Rodolphe, le percevant comme la matérialisation de ses fantasmes romantiques.

D'autre part, avec Léon, elle trouvera la seconde émotion, la complicité. Léon est plus introverti et sensible que Rodolphe, c'est un jeune clerc avec des aspirations artistiques qui partage avec Emma un goût pour la littérature et la musique (Magaouda, 2023). Dès leur première rencontre, il existe une affinité palpable entre Emma et lui.

– Je ne trouve rien d'admirable comme les soleils couchants, reprit-elle, mais au bord de la mer, surtout.

– Oh ! j'adore la mer, dit M. Léon.

– Et puis ne vous semble-t-il pas, répliqua madame Bovary, que l'esprit vogue plus librement sur cette étendue sans limites, dont la contemplation vous élève l'âme et donne des idées d'infini, d'idéal ? (167-168).

Bien que ce lien puisse d'abord sembler fortuit, il est en fait ancré dans la nature même des deux personnages. Dès leurs premières interactions, Flaubert laisse entrevoir la compatibilité entre Emma et Léon par des gestes, des regards et des dialogues suggestifs. Cette affinité se manifeste par la complémentarité de leurs personnalités : Emma, la rêveuse insatisfaite, trouve en Léon une âme sœur qui partage son désir d'échapper à la monotonie de la vie provinciale ; tandis que Léon, le jeune idéaliste, voit en Emma une muse qui incarne ses fantasmes romantiques (Magaouda, 2023).

L'adultère d'Emma, en plus d'être un symptôme de son insatisfaction conjugale, est aussi une illusion qui finit par devenir une autre source de désillusion et de souffrance pour elle. Tout au long du roman, Emma cherche dans ses amants la réalisation de ses rêves romantiques et aspirations les plus élevées, échappant ainsi à la réalité monotone

de son mariage avec Charles. Initialement, l'adultère offre à Emma une sensation d'excitation et de fausse satisfaction. Cependant, ses relations extraconjugales finissent par la décevoir et la laisser aussi vide et désillusionnée qu'auparavant, alimentant ainsi sa frustration de plus en plus, comme on peut le voir ci-dessous après que Rodolphe ait rompu avec elle :

Elle le revoyait, elle l'entendait, elle l'entourait de ses deux bras ; et des battements de cœur, qui la frappaient sous la poitrine comme à grands coups de bélier, s'accéléraient l'un après l'autre, à intermittences inégales. Elle jetait les yeux tout autour d'elle avec l'envie que la terre croulât. Pourquoi n'en pas finir ? Qui la retenait donc ? Elle était libre. Et elle s'avança, elle regarda les pavés en se disant : Allons ! allons ! (422-423)

Après avoir analysé l'adultère comme conséquence de l'insatisfaction conjugale d'Emma, nous allons maintenant aborder ce que Flaubert masque derrière cette insatisfaction dans le mariage.

#### **4.1.3. Le regard critique de Flaubert**

En abordant le thème de l'insatisfaction dans le mariage, Flaubert prétend lancer une critique à l'égard de la société bourgeoise du XIX<sup>ème</sup> siècle. Cette critique pourrait se résumer en deux aspects ; tout d'abord, une critique vers l'institution du mariage, et à cet égard il faut préciser que Flaubert, sous l'influence de la *Physiologie du mariage* (1829) balzacienne, a toujours manifesté un goût pour le thème de la femme mal-mariée, de l'adultère et des relations conjugales (Czyba, 1983). Puis, une critique à propos de la condition féminine en France au XIX<sup>ème</sup> siècle. En effet, Flaubert montre dans sa correspondance avec Louise Colet sa conscience de la situation des femmes de son époque (Czyba, 1983).

Je suis dans ce milieu... Si mon livre est bon, il chatouillera doucement mainte plaie féminine ; plus d'un sourira en s'y reconnaissant. J'aurais connu vos douleurs, pauvres âmes obscures, humides de mélancolie renfermée, comme vos arrière-cours de province, dont les murs ont de la mousse. (Lettre à Louise Colet, 1er septembre 1852).

Comme on le souligne dans la section 2 de ce mémoire, les droits civils et politiques des femmes en France au XIX<sup>ème</sup> siècle étaient extrêmement limités. Les femmes étaient considérées comme des citoyennes de deuxième classe et étaient exclues de nombreux droits fondamentaux. En ce qui concerne le mariage, les femmes avaient peu d'options en termes de choix de partenaire, et la plupart des mariages étaient arrangés ou basés sur des considérations de convenance. De plus, une fois mariées, elles perdaient leur capacité juridique et étaient soumises à l'autorité totale de leur mari. Le divorce était

également extrêmement difficile pour elles, car pour divorcer, elles devaient prouver que leur mari est en tort, ce qui était pratiquement impossible dans une société patriarcale. En conséquence, les femmes se retrouvaient souvent piégées dans des mariages malheureux et abusifs, sans recours juridique pour mettre fin à leur souffrance (Kaletová, 2023 : 26).

Dans ce contexte, Flaubert critique l'institution du mariage à travers le personnage d'Emma, révélant comment le mariage, loin d'être une union d'amour et de bonheur, peut devenir une prison émotionnelle pour ceux qui y sont piégés. Emma, une femme prise dans un mariage sans amour, met en lumière les attentes sociales restrictives entourant le mariage, où les unions sont davantage basées sur des considérations économiques et sociales que sur un véritable affect.

Puis ses idées peu à peu se fixaient, et, assise sur le gazon, qu'elle fouillait à petits coups avec le bout de son ombrelle, Emma se répétait: «Pourquoi, mon Dieu! me suis-je mariée?» Elle se demandait s'il n'y aurait pas eu moyen, par d'autres combinaisons du hasard, de rencontrer un autre homme ; et elle cherchait à imaginer quels eussent été ces événements non survenus, cette vie différente, ce mari qu'elle ne connaissait pas (Flaubert, 1857 : 93-94).

Cette critique met en lumière l'hypocrisie d'une société bourgeoise qui promeut le mariage comme l'accomplissement personnel ultime, mais qui le transforme souvent en source de malheur et d'oppression pour de nombreuses femmes.

D'autre part, la critique de Flaubert s'étend également à la condition féminine au XIX<sup>ème</sup> siècle. À travers le personnage d'Emma, Flaubert met en lumière les limitations imposées aux femmes dans une société dominée par des valeurs patriarcales, où le destin des femmes semble être tracé dès leur naissance, d'abord le mariage, puis la maternité (Czyba, 1983). Emma, dans sa quête de satisfaction en dehors des contraintes du mariage, se trouve constamment frustrée par les attentes sociales qui dictent son rôle en tant qu'épouse et mère, limitant ainsi sa capacité à poursuivre ses propres désirs et aspirations. Cette représentation de la femme comme prise dans un cycle d'oppression sociale et émotionnelle met en évidence les inégalités de genre enracinées dans la société bourgeoise de l'époque. L'auteur, convaincu de cette réalité, laisse entrevoir son intention à travers le personnage d'Emma dans l'une de ses lettres à Louise Colet le 14 août 1853.

Tout ce qu'on invente est vrai, sois-en sûre. La poésie est une chose aussi précise que la géométrie. L'induction vaut la déduction, puis, arrivé à un certain point, on ne se trompe plus quant à tout ce qui est de l'âme. Ma pauvre Bovary, sans doute, souffre et pleure dans vingt villages de France à la fois, à cette heure même.

Avant de poursuivre avec les autres types d'insatisfaction du personnage d'Emma, il convient de récapituler les points suivants. À travers l'insatisfaction d'Emma dans le mariage, Flaubert critique ces deux sujets extrêmement liés. Cette critique révèle l'hypocrisie d'une société qui valorise le mariage comme un accomplissement personnel ultime, même si le prix à payer est le malheur et l'oppression. Il révèle aussi la condition féminine où le destin de la femme semble être programmé, soumis à un manque de liberté et à un jugement écrasant.

#### **4.2. Insatisfaction sociale**

L'insatisfaction sociale d'Emma, tout comme l'insatisfaction dans le mariage, découle d'une dissonance entre ce qu'elle a et ce qu'elle veut, qui dans ce cas est la position ou le statut social. En d'autres termes, cette insatisfaction provient de son aspiration à un statut social plus élevé, un désir qui est intensifié par la dissonance entre sa position sociale réelle et celle qu'elle désire. Emma est la fille d'un fermier prospère et mène une vie relativement confortable dans la province française. Bien que sa famille ne soit pas aristocratique, elle jouit d'un certain confort financier et social, cependant, Emma aspirait à davantage. En effet, avant son mariage avec Charles, elle se voyait comme une jeune femme ayant le potentiel d'accéder à une vie plus raffinée et glamour, certainement influencée par son éducation et par les romans romantiques qu'elle dévorait. Cependant, après son mariage avec Charles, ces attentes n'ont pas été réalisées car elle se retrouvait plongée dans une vie rurale et routinière, très éloignée de ses fantasmes de grandeur. L'écart entre ses attentes et la réalité sociale dans laquelle elle est prise après le mariage la pousse à chercher obsessionnellement des moyens d'échapper à sa position, ce qui finalement la conduit à une série de décisions imprudentes et de comportements qui la détachent encore plus de ses rêves d'une vie sociale plus élevée.

Pour comprendre les prétentions de Flaubert concernant l'insatisfaction sociale du personnage d'Emma, il convient d'analyser ce thème de manière intégrale. Pour ce faire, nous commencerons par expliquer l'importance du statut en France au XIX<sup>ème</sup> siècle et de l'obsession de Madame Bovary pour le statut et des différents moyens qu'elle utilise pour l'obtenir, et nous finirons par la critique de Flaubert, c'est-à-dire les aspects de la société que l'auteur critique à travers le mécontentement social du personnage.

#### **4.2.1. L'importance du statut social dans la France du XIX<sup>ème</sup> siècle**

Après la Révolution française et avec l'avènement de l'industrialisation, la France a connu une transformation socio-économique, comme nous l'avons détaillé dans le point 2 de cette étude. Cela a conduit, d'une part, à l'affaiblissement de la société d'ordres dans une certaine mesure, et d'autre part, à l'émergence d'une classe ouvrière urbaine et au renforcement de la bourgeoisie. Ainsi, l'élite bourgeoise et l'aristocratie sont devenues les classes dominantes à tous égards, bénéficiant du plus grand pouvoir et statut social.

Pour définir le statut social, nous nous tournons vers la théorie sociologique de Pierre Bourdieu. Bien que formulée au XX<sup>ème</sup> siècle, elle peut être parfaitement extrapolée à la structure sociale présente dans l'œuvre de Flaubert et, par conséquent, à la société française du XIX<sup>ème</sup> siècle. Bourdieu soutient que le statut ne repose pas uniquement sur la richesse matérielle, mais aussi sur la possession de capital culturel et symbolique. Le capital culturel englobe les connaissances, les compétences et les goûts acquis par l'éducation et la socialisation, tandis que le capital symbolique concerne le prestige et la reconnaissance sociale. Bourdieu affirme que la répartition inégale de ces types de capital dans la société détermine le statut social des individus. Ceux qui possèdent plus d'argent ont tendance à occuper des positions privilégiées, tandis que ceux qui ont moins de capital se retrouvent à des niveaux inférieurs de la hiérarchie sociale (Ramón Rodríguez, 2021).

Ainsi, en France au XIX<sup>ème</sup> siècle, comme nous l'avons déjà mentionné, l'élite bourgeoise et l'aristocratie étaient les classes qui jouissaient du plus haut statut et, par conséquent, se situaient au sommet de la hiérarchie sociale. Ces classes s'efforçaient de maintenir une image de prestige et de distinction, cherchant à démontrer leur statut par le biais de résidences luxueuses, de vêtements raffinés et d'une vie sociale sophistiquée. Les salons élégants étaient le principal cadre de leurs interactions, servant de lieux pour des réunions, des banquets et des événements culturels. La mode jouait un rôle important dans l'identité de cette élite, avec des vêtements confectionnés à partir de matériaux de haute qualité et conçus pour mettre en valeur leur position sociale. De plus, le développement de goûts raffinés en art, musique et littérature était une caractéristique distinctive de leur mode de vie, nourrissant leur désir de reconnaissance et de respect au sein de la société. Cependant, ce mode de vie était également marqué par un strict respect des normes

sociales et de la hiérarchie, limitant ainsi la mobilité sociale et renforçant les divisions entre les classes (Ramón Rodríguez, 2021).

En ce qui concerne le thème de la mobilité sociale, un aspect clé de l'œuvre de Flaubert, les possibilités de changement de classe étaient assez limitées, bien que pas impossibles ; il est vrai que les enfants héritent de la classe sociale de leurs parents, mais leur statut peut évoluer car il existait des voies qui pouvaient permettre à une personne d'acquérir un statut plus élevé, comme le mariage, par exemple (Ramón Rodríguez, 2021). Le mariage était un moyen important d'augmenter le statut social, en particulier pour les femmes. Dans *Madame Bovary*, le mariage d'Emma était intrinsèquement lié à des questions de statut, de richesse et de position sociale, comme nous le verrons ci-dessous.

#### **4.2.2. Obsession et tentatives d'acquisition d'un meilleur statut**

Avant son mariage avec Charles Bovary, Emma montre des signes précoces d'une quête pour élever son statut social. Comme nous l'avons déjà mentionné, éduquée dans un couvent, sa formation est façonnée par des idéaux romantiques et une inclination vers la fantaisie. Ce contexte influence significativement sa perception du monde, nourrissant ses attentes d'une vie pleine de sophistication. L'environnement entourant Emma, marqué par la tranquillité et la monotonie de la province française, agit comme un catalyseur pour son désir d'échapper vers un monde plus glamour.

Mais l'anxiété d'un état nouveau, ou peut-être l'irritation causée par la présence de cet homme, avait suffi à lui faire croire qu'elle possédait enfin cette passion merveilleuse qui jusqu'alors s'était tenue comme un grand oiseau au plumage rose planant dans la splendeur des ciels poétiques ; – et elle ne pouvait s'imaginer à présent que ce calme où elle vivait fût le bonheur qu'elle avait rêvé (Flaubert, 1857 : 83-84).

Dans son esprit, la réalité se mélange avec les récits idéalisés des romans romantiques, créant un fossé entre ses aspirations et les circonstances réelles de sa vie. Lorsqu'elle rencontre Charles Bovary, elle voit initialement en lui la possibilité de réaliser ses rêves. Le mariage était l'une des voies les plus importantes d'ascension sociale au XIX<sup>ème</sup> siècle. Ainsi, Emma décide d'épouser Charles à la recherche de statut social principalement pour deux raisons : la position professionnelle de Charles en tant que médecin et les attentes sociales associées au mariage (Ramón Rodríguez, 2021).

Tout d'abord, Emma voyait en Charles l'opportunité d'accéder à un niveau plus élevé de statut social grâce à sa profession d'officier de santé. Bien que la pratique médicale de Charles dans la province rurale ne lui fournisse pas une grande fortune, la

simple association avec une profession respectée comme la médecine conférait un certain degré de prestige. Emma espérait probablement que ce prestige se traduirait par une augmentation de son propre statut, lui permettant d'accéder à des cercles sociaux plus élevés et à une vie plus luxueuse. Et deuxièmement, le mariage lui-même était considéré dans la société de l'époque comme une voie vers l'amélioration du statut social, surtout pour les femmes. Se marier avec un homme qui, bien que modeste, possédait une certaine position respectable, était vu comme une façon de monter socialement. En plus, compte tenu de la condition féminine en France au XIX<sup>ème</sup> siècle, une femme mariée est mieux considérée qu'une femme qui ne l'est pas, et par conséquent, la femme mariée jouit d'un meilleur statut que la célibataire (Czyba, 1983).

Cependant, ces attentes d'Emma sont contrecarrées par la réalité de son mariage et la véritable nature de la position sociale de Charles. Malgré ses rêves de grandeur, Emma découvre rapidement que la vie avec Charles ne répond pas à ses attentes romantiques et que sa position sociale n'est pas aussi élevée qu'elle l'avait imaginé. Cette disparité entre ses aspirations et la réalité contribue à son insatisfaction croissante et à son obsession pour acquérir plus de statut (Ramón Rodríguez, 2021).

Un moment crucial qui déclenche l'obsession d'Emma est sa visite à la maison du marquis d'Andervilliers. Lors de cet événement, Emma rencontre le marquis de Boulbon, un aristocrate de la haute société. Cette rencontre éveille en Emma un désir d'appartenir à un cercle social plus élevé et d'être admirée par des personnes de statut plus élevé. Elle est fascinée par le luxe et l'élégance de la demeure du marquis d'Andervilliers, ainsi que par la sophistication et le charme du marquis. Elle est attirée par l'idée d'échapper à sa vie provinciale et de devenir une figure distinguée au sein de la société. Cet événement marque un tournant dans la perception d'Emma de sa propre position sociale et déclenche son obsession pour atteindre un statut plus élevé (Czyba, 1983).

Comme le bal déjà lui semblait loin ! Qui donc écartait, à tant de distance, le matin d'avant-hier et le soir d'aujourd'hui ? Son voyage à la Vaubyessard avait fait un trou dans sa vie, à la manière de ces grandes crevasses qu'un orage, en une seule nuit, creuse quelquefois dans les montagnes (Flaubert, 1857 : 117).

Pour Emma, ce dîner représente la réalisation de ses fantasmes d'appartenir à la haute société. C'est un monde d'opulence, d'élégance et de raffinement qui contraste fortement avec sa vie quotidienne en province. Emma est éblouie par la pompe et le luxe de l'événement, et pendant un moment, elle croit avoir trouvé l'ambiance qu'elle a toujours

désirée. À partir de cette expérience, Emma commence à chercher activement des opportunités pour élever son statut social. Elle s'efforce de s'habiller de manière plus élégante, participe à des activités sociales et cherche des relations avec des personnes de statut plus élevé. En résumé, elle commence à imiter le mode de vie qu'elle désire tant, un mode de vie propre à la haute bourgeoisie.

Elle s'abonna à *la Corbeille*, journal des femmes, et au *Sylphe des salons*. Elle dévorait, sans en rien passer, tous les comptes rendus de premières représentations, de courses et de soirées, s'intéressait au début d'une chanteuse, à l'ouverture d'un magasin. Elle savait les modes nouvelles, l'adresse des bons tailleurs, les jours de Bois ou d'Opéra (Flaubert, 1857: 121).

Pour projeter une image de statut social plus élevé, Emma adopte certains comportements : elle commence à dépenser de façon excessive pour des articles de luxe, tels que des robes élégantes et des meubles ornés, afin de se distinguer de ses pairs et d'afficher une apparence de richesse et de raffinement. Ce comportement reflète son désir d'être admirée et acceptée par ceux qu'elle considère comme supérieurs, percevant l'opulence matérielle comme un symbole de succès social. En plus de ses dépenses excessives, Emma imite le mode de vie aristocratique en participant à des événements sociaux exclusifs et en adoptant un langage raffiné, même si sa position économique ne soutient pas cette prétention. Cette émulation révèle son désir d'être perçue comme membre de la haute société, malgré l'aspect artificiel et désespéré de ses efforts, soulignant ainsi sa profonde insatisfaction avec sa position sociale et son désir de gravir les échelons sociaux.

Malgré son apparente opulence, Emma accumule des dettes pour maintenir son style de vie extravagant, démontrant son souci de préserver les apparences malgré les conséquences financières. Son obsession pour la reconnaissance sociale la pousse à s'immerger dans la vie de sa communauté, cherchant à interagir avec des individus influents et à établir des connexions pour monter dans la hiérarchie. Cette quête de validation reflète les tensions et contradictions de la recherche de statut au XIX<sup>ème</sup> siècle, où l'image et l'apparence déterminent la valeur sociale.

#### **4.2.3. Le regard critique de Flaubert**

Derrière l'insatisfaction sociale d'Emma Bovary, fruit de son non-conformisme avec sa position sociale et son statut, Flaubert pourrait être en train de lancer une critique à la société bourgeoise du XIX<sup>ème</sup> siècle où, comme nous l'avons mentionné dans les

sections précédentes, la hiérarchie sociale était très marquée et le statut était déterminé par le capital social et économique d'une personne. À partir de ce contexte, on pourrait dire que Flaubert critique deux aspects de l'élite bourgeoise ; premièrement, le matérialisme, et deuxièmement, la vacuité (Czyba, 1983).

La critique du matérialisme et du gaspillage dans l'œuvre va au-delà d'une simple dénonciation de la quête effrénée de biens matériels. Flaubert utilise Emma Bovary comme un symbole vivant de la société bourgeoise du XIX<sup>ème</sup> siècle, dont les aspirations et les désirs sont façonnés par une culture émergente de consommation et d'apparence. La protagoniste, influencée par les romans romantiques, développe une conception idéalisée de la vie et de l'amour, où le bonheur repose précairement sur la base des possessions matérielles et la réalisation de rêves romantiques. Son obsession pour l'acquisition de biens luxueux reflète la quête frénétique de statut social et de gratification instantanée qui caractérisait la société bourgeoise.

Une femme qui s'était imposé de si grands sacrifices pouvait bien se passer des fantaisies. Elle s'acheta un prie-Dieu gothique, et elle dépensa en un mois pour quatorze francs de citrons à se nettoyer les ongles ; elle écrivit à Rouen, afin d'avoir une robe en cachemire bleu ; elle choisit chez Lheureux la plus belle de ses écharpes (Flaubert, 1857 : 255).

L'auteur ne se contente pas de dépeindre les actions d'Emma comme une expression individuelle de matérialisme, mais suggère également que cette mentalité gaspilleuse était enracinée dans les fondements mêmes de la société bourgeoise. Le personnage d'Emma est une métaphore de la bourgeoisie, car piégée dans une spirale d'endettement et de mécontentement, elle devient un microcosme d'une culture qui valorise l'apparence sur la substance, la possession sur le sens. L'auteur montre également comment la quête insatiable de richesse et de luxe n'est pas seulement insatisfaisante et conduisant à la ruine financière, mais mène également à la ruine émotionnelle ; Emma, malgré ses efforts pour atteindre une image idéalisée de la vie, se retrouve de plus en plus isolée et désespérée, incapable de trouver un sens durable dans ses possessions car tout ce qu'elle obtient n'est jamais suffisant (Czyba, 1983).

L'autre critique que Flaubert cache derrière l'insatisfaction sociale d'Emma Bovary est la vacuité de la société bourgeoise révélant sa superficialité et son manque de substance morale (Czyba, 1983). Au cœur de cette critique se trouve la représentation

d'une société où le succès est mesuré par la richesse matérielle et le statut social, plutôt que par des valeurs plus profondes et significatives.

La recherche de statut social et de reconnaissance est une force motrice derrière les actions d'Emma Bovary qui, inspirée par les romans romantiques idéalisant la vie de l'aristocratie, désire désespérément une place dans la haute société et décide donc d'épouser Charles en pensant que ce lien améliorera son statut social. Cependant, Flaubert montre comment cette obsession pour le statut social conduit à la superficialité et à la fausseté dans les relations interpersonnelles. Emma, imprégnée de valeurs bourgeoises, est plus préoccupée par le maintien des apparences que par la culture de liens authentiques. La vacuité de sa vie se reflète dans le manque d'authenticité de ses relations et dans son incapacité à trouver une satisfaction durable au-delà de l'accumulation de biens matériels et de la reconnaissance sociale. Flaubert montre également comment la recherche de statut social peut conduire à la corruption morale et à la perte de valeurs fondamentales. En effet, à travers le personnage d'Emma qui est prête à sacrifier son intégrité et son honnêteté dans sa quête de reconnaissance sociale et de pouvoir, l'auteur met en lumière l'hypocrisie de la société bourgeoise, où les comportements immoraux sont critiqués en public mais tolérés en privé, tant qu'une façade de respectabilité est maintenue (Czyba, 1983).

En fin de compte, nous pouvons affirmer qu'Emma Bovary illustre une critique profonde d'une société où la vacuité et la superficialité sont le prix à payer pour le statut social et la reconnaissance. Flaubert critique une culture qui valorise l'apparence sur l'authenticité, et la position sociale sur l'intégrité personnelle, suggérant qu'elles pourraient être la cause du malheur à travers la fin tragique d'Emma Bovary.

### **4.3. Insatisfaction émotionnelle**

En premier lieu, il faut souligner que l'insatisfaction d'Emma Bovary ne se résume pas à un simple sentiment isolé comme ceux mentionnés précédemment. Elle représente plutôt un état émotionnel généralisé qui impacte tous les aspects vitaux de sa vie, incluant son mariage et sa position sociale, comme nous l'avons discuté dans les sections précédentes. Pour pleinement comprendre le message que Flaubert cherche à transmettre à travers cette insatisfaction, il est essentiel d'explorer deux points clés : premièrement, l'origine psychologique de cette insatisfaction à travers l'analyse du profil

d'Emma en tant que personnage ; et deuxièmement, utiliser cette compréhension pour examiner la critique formulée par Flaubert.

#### **4.3.1. Profil psychologique d'Emma Bovary**

L'insatisfaction émotionnelle d'Emma Bovary trouve son origine dans une discordance entre ses attentes et la réalité : « Comme le bal déjà lui semblait loin ! Qui donc écartait, à tant de distance, le matin d'avant-hier et le soir d'aujourd'hui ? » (117). Lorsque ses ambitions, ses désirs et ses besoins ne se concrétisent pas comme elle l'espérait, elle éprouve un sentiment de mécontentement qui la conduit à cette insatisfaction émotionnelle. À partir de cette perspective, nous pourrions avancer que cette forme d'insatisfaction constitue le moteur principal de toute l'œuvre, connue sous le nom de « bovarysme », concept évoqué dans l'introduction de ce mémoire. Donc, l'insatisfaction émotionnelle d'Emma pourrait être vue comme une caractéristique inhérente à sa personnalité ; en effet, tout au long du roman, l'auteur renforce cette idée à travers des affirmations telles que :

Elle se demandait s'il n'y aurait pas eu moyen, par d'autres combinaisons du hasard, de rencontrer un autre homme ; et elle cherchait à imaginer quels eussent été ces événements non survenus, cette vie différente, ce mari qu'elle ne connaissait pas (93).

Dans ce fragment du roman, nous pouvons observer qu'Emma, regrettant son mariage avec Charles - un mariage contracté non par amour mais par la conviction que cela lui assurerait la vie qu'elle désirait ardemment - se questionne sur l'existence d'une possibilité d'échapper à la réalité qu'elle traverse. Selon Jules Gaultier, Emma vit cette lutte dans une tension douloureuse entre une vie concrète qu'elle ne peut accepter et une vie imaginaire qui lui demeure inaccessible (Laxenaire, 2021). En poursuivant les idées de Jules Gaultier dans un essai datant de 1882, il affirme que cette dissonance entre réalité et imagination pourrait être enracinée dans l'éducation reçue par Emma au couvent: « La disproportion entre l'éducation qu'elle reçoit avec la destination qu'elle suppose et la destinée qui lui est réservée était bien de nature à déséquilibrer son âme » (Laxenaire, 2021).

Son éducation au couvent l'avait préparée à certaines idées qui ne correspondaient pas à sa réalité. Ces idées tournaient autour du statut, du mariage et d'un système de valeurs quelque peu erroné. Premièrement, l'éducation romantique d'Emma l'avait instruite dans un statut social qui ne serait jamais le sien, d'où la déconnexion qui se

produit lorsqu'elle réalise qu' au lieu de vivre comme une aristocrate, elle est condamnée à se contenter d'un environnement rural et très peu sophistiqué. Elle se sentait différente des gens qui l'entouraient car elle avait été éduquée dans l'élégance et le luxe, en effet, elle lisait, jouait du piano et peignait :

Mais quand elle sut qu'il avait une fille, elle alla aux informations ; et elle apprit que mademoiselle Rouault, élevée au couvent, chez les Ursulines, avait reçu, comme on dit, *une belle éducation*, qu'elle savait, en conséquence, la danse, la géographie, le dessin, faire de la tapisserie et toucher du piano. Ce fut le comble! (38-39).

Cela était considéré à l'époque comme des passe-temps pour les gens raffinés. Elle vivait dans un environnement qu'elle méprisait vraiment, se sentant vide entourée de gens si médiocres, ce qui lui causait une grande insatisfaction émotionnelle (Laxenaire, 2021).

Deuxièmement, en ce qui concerne le mariage, elle avait été éduquée pour vivre dans un tourbillon de romantisme et de passion constants, mais cela contrastait avec la réalité d'être mariée à un homme simple comme Charles, qui loin de lui inspirer ces sentiments désirés, il lui inspirait du rejet, en raison de sa médiocrité, et une profonde insatisfaction émotionnelle qu'elle cherchait à apaiser avec des rencontres avec d'autres hommes. C'est ce désir absolu qui la conduit à considérer Rodolphe comme un prince charmant et Léon comme un amant romantique, alors que le premier n'est rien de plus qu'un séducteur sans scrupules et le second un modeste clerc. Ainsi, on confirme une fois de plus que la source de son insatisfaction n'a d'autre cause que le décalage entre ce qu'elle vit quotidiennement dans son petit et peu intéressant village normand et les attentes auxquelles son éducation l'avait préparée (Laxenaire, 2021).

Troisièmement, en ce qui concerne le système de valeurs dans lequel Emma a été éduquée, nous pourrions affirmer qu'il est à la base la plus profonde de cette insatisfaction émotionnelle et que l'insatisfaction dans le mariage ainsi que l'insatisfaction sociale ne sont que des conséquences d'un système de croyances et de valeurs erroné. Le système de valeurs d'Emma tourne autour de deux concepts clés tels que reflétés dans le roman : le non-conformisme et l'ambition (Czyba, 1983).

Ces deux concepts ajoutés à ses idéaux romantiques font que pour elle rien n'est jamais assez parfait, ce qui la conduit à un état de frustration et, par conséquent, à un état d'insatisfaction émotionnelle. D'une part, le non-conformisme du personnage se manifeste

dès le début du roman, où Emma montre son insatisfaction envers sa vie provinciale, et plus tard, ce non-conformisme s'appliquera également à son mariage, son mari, sa situation sociale, sa situation économique et sa routine quotidienne : « Mais l'anxiété d'un état nouveau, ou peut-être l'irritation causée par la présence de cet homme, avait suffi à lui faire croire qu'elle possédait enfin cette passion merveilleuse » (83-84).

D'autre part, l'ambition représente l'autre aspect du problème. Si cette ambition était formulée de manière plus réaliste, elle pourrait être moins préjudiciable pour Emma, cependant, il s'agit d'une ambition démesurée et illimitée, qui pousse Emma toujours à rechercher davantage, quel qu'en soit le prix.

Est-ce que cette misère durerait toujours? est-ce qu'elle n'en sortirait pas? Elle valait bien cependant toutes celles qui vivaient heureuses! Elle avait vu des duchesses à la Vaubyessard qui avaient la taille plus lourde et les façons plus communes, et elle exécrait l'injustice de Dieu [...] (139).

En se concentrant sur ce qui lui manque et non sur ce qu'elle a, Emma montre un énorme manque d'acceptation et ce manque d'acceptation la conduit à une profonde insatisfaction au niveau émotionnelle.

#### **4.3.2. Le regard critique de Flaubert**

À travers cette insatisfaction émotionnelle qui caractérise Emma Bovary, l'auteur pourrait être en train de lancer une critique à la société bourgeoise de son époque. Le personnage d'Emma adopte une série de comportements dans sa quête d'atteindre des objectifs qu'elle croit lui garantir satisfaction. Parmi ces comportements figurent les aventures extraconjugales, le souci des apparences et le gaspillage, entre autres. Et c'est précisément ce que Flaubert critique dans la société bourgeoise du XIX<sup>ème</sup> siècle, en résumé la vacuité, le manque d'authenticité, l'hypocrisie et l'absence de valeurs.

La vacuité de la vie bourgeoise se manifeste clairement dans le personnage d'Emma Bovary. Emma se sent piégée dans sa vie provinciale et cherche à combler son vide intérieur avec des luxes et des romances idéalisées. Cependant, sa quête constante de satisfaction à travers des biens matériels et des relations extraconjugales ne fait qu'exacerber son insatisfaction (Charline, 1981 : 19-23). Par exemple, Emma décore sa maison de manière extravagante et achète des vêtements coûteux dans une tentative d'imiter le style de vie glamour qu'elle a idéalisé, mais ces efforts ne la conduisent qu'à un endettement massif et à un plus grand désespoir. La vie d'Emma reflète la vacuité d'une

existence centrée sur les apparences et la consommation superficielle, où les objets matériels ne peuvent jamais fournir une véritable réalisation (Czyba, 1983).

Le manque d'authenticité se reflète dans les relations et les comportements des personnages. Emma, dans sa tentative d'échapper à sa réalité, mène une double vie. En public, elle s'efforce de paraître une épouse et une mère respectable, tandis qu'en privé, elle poursuit des relations avec Rodolphe et Léon pour satisfaire ses désirs romantiques et émotionnels. Cette duplicité révèle un profond manque d'authenticité dans sa vie. Emma feint de l'affection et de la dévotion envers son mari Charles, mais en réalité, elle le méprise et cherche constamment des moyens d'éviter son existence monotone. Ce manque d'authenticité n'est pas seulement nuisible pour Emma, mais empoisonne également ses relations avec les autres, car personne dans sa vie n'arrive à connaître son vrai moi (Charline, 1981 : 19-23).

Le manque de valeurs dans la bourgeoisie est un autre thème central du roman. Les personnages de *Madame Bovary* agissent souvent de manière égoïste et sans considération pour la moralité ou le bien-être des autres. Homais, le pharmacien, en est un exemple clair. Bien qu'il se présente comme un défenseur de la science et de la raison, ses actions sont principalement motivées par le désir d'améliorer son propre statut et sa richesse. Il manipule les situations et les personnes pour son propre bénéfice, sans réellement se soucier de l'éthique ou des conséquences de ses actions (Charline, 1981 : 19-23). Par exemple, Homais soutient la carrière de Charles non pas parce qu'il croit en ses compétences, mais parce qu'il y voit une opportunité de promouvoir sa pharmacie (366).

Rodolphe Boulanger, l'un des amants d'Emma, illustre également le manque de valeurs de la bourgeoisie. Il séduit Emma avec des promesses vides d'amour et d'aventure, mais lorsque la relation ne lui convient plus, il l'abandonne sans remords. Rodolphe agit avec une indifférence totale envers les sentiments d'Emma et la laisse dans un état de désespoir (425-416). Son comportement démontre une absence de respect et de considération pour les autres, privilégiant toujours ses propres désirs sur tout principe éthique.

Flaubert utilise ses personnages et leur environnement pour critiquer la vacuité, le manque d'authenticité et l'absence de valeurs de la bourgeoisie du XIX<sup>ème</sup> siècle. À travers

des exemples comme Emma, Homais, Rodolphe et la société de Yonville, l'auteur montre comment une vie centrée sur les apparences et le matérialisme conduit à l'insatisfaction émotionnelle et à la décadence morale.

## 5. Conclusions

L'insatisfaction est le noyau central du roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, une œuvre qui dissèque minutieusement la vie d'Emma Bovary et offre une critique incisive de la société française du XIX<sup>ème</sup> siècle. À travers l'exploration des divers aspects de l'insatisfaction — matrimoniale, sociale et émotionnelle — Flaubert révèle les tensions et contradictions d'une société obsédée par l'apparence et le statut, et montre comment ces obsessions mènent inévitablement au malheur personnel et à l'aliénation.

Emma Bovary est une femme dont les attentes de la vie se sont formées à partir des romans romantiques. Son mariage avec Charles Bovary, un homme bien intentionné mais intellectuellement limité et émotionnellement indifférent, devient rapidement une source de profonde insatisfaction. Flaubert utilise ce mariage pour critiquer l'institution matrimoniale de la bourgeoisie de l'époque, où l'amour et la passion sont sacrifiés sur l'autel de la convenance et de la stabilité sociale. L'insatisfaction d'Emma dans son mariage n'est pas seulement le reflet de ses propres fantasmes et désirs inassouvis, mais aussi une critique de la manière dont la société réduit le mariage à un contrat économique et social, dépourvu d'une véritable connexion émotionnelle et de satisfaction personnelle.

L'insatisfaction sociale d'Emma est un autre aspect crucial que Flaubert explore en détail. Dans la France du XIX<sup>ème</sup> siècle, la mobilité sociale était limitée et le statut constituait un aspect central de l'identité personnelle et familiale. Emma, éblouie par les luxes et la sophistication qu'elle observe chez les classes supérieures, cherche à atteindre un style de vie qui est hors de sa portée. Ses tentatives désespérées pour améliorer sa position sociale révèlent la superficialité et le vide de telles aspirations. Flaubert critique une société qui valorise les apparences et les symboles de statut au-dessus de l'authenticité et du bien-être émotionnel, soulignant comment cette obsession du statut peut mener à la ruine morale et financière.

L'insatisfaction émotionnelle d'Emma est peut-être la plus tragique et complexe de toutes. Flaubert dresse un portrait psychologique détaillé d'Emma, montrant comment son incapacité à trouver une satisfaction dans sa vie quotidienne la pousse à un

comportement autodestructeur. Cette insatisfaction émotionnelle est une critique d'une culture qui nourrit des fantasmes irréalistes et des attentes inaccessibles, que ce soit à travers la littérature ou les normes sociales. Emma Bovary devient un symbole des conséquences dévastatrices de la poursuite d'idéaux que la réalité ne peut jamais satisfaire.

En outre, Flaubert ne se contente pas de critiquer son protagoniste, il étend également sa critique à toute la structure sociale et économique de son époque. La bourgeoisie émergente, avec son accent sur l'accumulation de richesse et de statut, est représentée comme une classe piégée dans une quête sans fin de validation externe. Par le biais des personnages secondaires comme Homais, le pharmacien ambitieux et sans scrupules, Flaubert montre comment la corruption morale et l'hypocrisie sont endémiques dans une société obsédée par l'apparence et le succès matériel.

Madame Bovary est, en fin de compte, une œuvre qui offre une réflexion profonde et intemporelle sur la condition humaine. L'insatisfaction d'Emma Bovary n'est pas seulement un phénomène individuel, mais un symptôme des tensions et contradictions plus larges de la société. Flaubert, avec sa prose précise et sa vision implacable, nous invite à remettre en question les normes et valeurs qui gouvernent nos vies et à réfléchir aux véritables sources de la satisfaction et du bien-être. La pertinence de sa critique perdure, nous mettant au défi de considérer comment les structures sociales et les attentes culturelles continuent de façonner nos aspirations et, souvent, nos désillusions.

En conclusion, Madame Bovary n'est pas seulement l'histoire d'une femme insatisfaite, mais une œuvre qui dénuce les illusions et les failles de toute une société. Flaubert, avec son observation aiguë et son style narratif inégalé, nous laisse avec un chef-d'œuvre qui reste une lentille puissante à travers laquelle examiner nos propres vies et la société dans laquelle nous vivons.

## 6. Bibliographie

- Bourel, G., Chevalier, M., Guillausseau, A., & Joubert, G. (2016). *Chronologie de l'histoire de France : Des origines à nos jours*. Paris : Hatier.
- Calmy, C. (1963). « Flaubert et le nihilisme de gauche ». *Esprit (1940-)*, 314 (2), 251–260. En ligne, <http://www.jstor.org/stable/24258646> consulté le 18 avril 2024
- Castagnès, G. (2018). « Les Limites de l'engagement politique et social des premiers réalistes (1849–1857) ». *Nineteenth-Century French Studies*, 47(1/2), 82–98. En ligne, <https://www.jstor.org/stable/26539526> consulté le 18 avril 2024
- Chaline, J.-P. (1981). « Flaubert et les bourgeois de Rouen ». *Études Normandes*, 30(1), 19-23. En ligne <https://doi.org/10.3406/etnor.1981.2480> consulté le 5 mai 2024
- Czyba, L. (1983). « Les ambiguïtés de « Madame Bovary » ou la modernité de Flaubert ». *La Femme dans les romans de Flaubert : Mythes et idéologie*. Lyon : Presses universitaires de Lyon. En ligne <https://books.openedition.org/pul/20088> consulté le 1<sup>er</sup> mai 2024
- Delabroy, J. (1977). « Parlez-moi de bourgeoisie (À propos de l'article "Bourgeois, Bourgeoisie" du "Dictionnaire de la Conversation", 2e édition, 1861) ». *Romantisme*, n°17-18, *Le bourgeois*, 7-22. En ligne, <https://doi.org/10.3406/roman.1977.5120> consulté le 19 mars 2024
- Flaubert, G. (1857). *Madame Bovary*. [La Bibliothèque électronique du Québec]. <http://hdl.handle.net/1992/53639> consulté le 4 mai 2024
- Chaline, J.P. (1981). « Flaubert et les bourgeois de Rouen ». *Études Normandes*, 30e année, n°1, *Écrivains normands et leur terroir. Numéro Spécial du XXXe Anniversaire*, 19-23. En ligne, <https://doi.org/10.3406/etnor.1981.2480> Consulté le 19 mars 2024
- Kaletová, J. (2023). *La condition féminine en France du XIXe siècle sur l'exemple de l'Assommoir d'Émile Zola et d'Une vieille maîtresse de Jules Barbey d'Aurevilly*. Thèses. En ligne, [https://theses.cz/id/b76xw4/BP\\_Julie\\_Kaletova.pdf](https://theses.cz/id/b76xw4/BP_Julie_Kaletova.pdf) consulté le 1 mai 2024
- Laxenaire, M. (2021). « Le bovarysme. » *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, Vol. 179, No. 9, 785-791. En ligne <https://doi.org/10.1016/j.amp.2021.05.001> consulté le 13 mai 2024
- Legrand, G. (1902). « Le réalisme dans le roman français au XIXe siècle ». *Revue néo-scholastique*, 9(34), 173-198. En ligne, <https://doi.org/10.3406/phlou.1902.1742> consulté le 20 mars 2024
- Lund, H. P. (1974). « Le romantisme et son histoire. *Romantisme*, n°7, *Byron Here's a heart for every fate*, 107-116. En ligne, <https://doi.org/10.3406/roman.1974.4974> consulté le 19 mars 2024

- Magaudda, B. (2023). «En face avec une brutalité candide »: genèse de la première rencontre entre Charles et Emma dans *Madame Bovary* ». *Flaubert. Revue critique et génétique*, (30). En ligne <https://doi.org/10.4000/flaubert.5458> consulté le 1 mai 2024
- Mahi, N. (2022). « La critique génétique flaubertienne : vers une lecture approfondie de la genèse et la réception du roman *Madame Bovary* ». *Synergies Algérie*, (30), 249-262. En ligne, <https://www.proquest.com/docview/2827995300/fulltextPDF/8AABA99070D44010PQ/1?accountid=14795&sourcetype=Scholarly%20Journals> consulté le 20 mars 2024
- Ramón Rodríguez, M. (2021). *La estructura social de Madame Bovary*. En ligne. <https://repositorio.uniandes.edu.co/server/api/core/bitstreams/368ffadf-ea3b-4006-b69f-1da17832b29d/content> consulté le 3 mai 2024
- René, H. (1955). « Les origines de *Madame Bovary* : Étude et critique d'une légende ». *Études Normandes*, 14 (45), 109-132. En ligne <https://doi.org/10.3406/etnor.1955.3132> consulté le 22 avril 2024
- Rodríguez Cárdenas, M. (1979). « Madame Bovary, l'échec d'une vie bourgeoise ». *Cauce*, 2, 201-247. En ligne, <https://idus.us.es/bitstream/handle/11441/29806/Madame%20Bovary.pdf?sequence=1> consulté le 18 avril 2024
- Segalen, M. (1981). « Quelques réflexions pour l'étude de la condition féminine ». *Annales de démographie historique, Démographie historique et condition féminine*, 9-22. En ligne, <https://doi.org/10.3406/adh.1981.1483> consulté le 19 mars 2024
- Stroppini, G. (1992). « Madame Bovary ou L'idéalisme de Flaubert ». *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2, 174-180. En ligne, <https://doi.org/10.3406/bude.1992.1502> consulté le 19 mars 2024
- Tendlarz, S. E. (1997). « El Bovarismo », *El Caldero*, 54. En ligne, <https://www.silviaelenatendlarz.com/el-bovarismo-2/> consulté le 18 avril 2024
- Vaillant, A., Bertrand, J. P., & Régnier, P. (2007). *Histoire de la littérature française du XIX siècle*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.